

Résumé

Programme de baccalauréat en histoire

Octobre 2021

Description sommaire du programme

Le baccalauréat en histoire est offert par le Département d'histoire qui regroupe des programmes aux trois cycles. Ce département est rattaché à la Faculté des lettres et sciences humaines, laquelle compte neuf départements et écoles. Le programme de 90 crédits permet trois cheminements :

- *Cheminement spécialisé en histoire :*

Profil du cheminement : 36 crédits d'activités pédagogiques obligatoires du tronc commun et 54 crédits d'activités pédagogiques obligatoires et à option du cheminement spécialisé;

- *Cheminement spécialisé, profil excellence :*

Accessible à partir de la quatrième session. Profil du cheminement : 36 crédits d'activités pédagogiques obligatoires du tronc commun et 54 crédits d'activités pédagogiques obligatoires et à option du cheminement spécialisé, profil excellence;

- *Cheminement incluant une mineure ou un certificat :*

Les mineures admissibles sont les suivantes : économique et études anglaises. Les certificats admissibles sont : études musicales, études politiques, histoire du livre et de l'édition, langues modernes, lettres et langue françaises, multidisciplinaire, philosophie, psychologie, relations internationales, traduction et travail social. Profil du cheminement : 30 crédits d'activités pédagogiques de la mineure en économique ou du certificat en études musicales, en études politiques, en histoire du livre et de l'édition, en langues modernes, en lettres et langue françaises, en littérature canadienne, en philosophie, en psychologie, en relations internationales, en traduction, en travail social ou multidisciplinaire, 36 crédits d'activités pédagogiques obligatoires du tronc commun et 24 crédits d'activités pédagogiques obligatoires et à option.

Plusieurs objectifs sont ciblés par le programme. Ces derniers permettront aux personnes étudiantes :

- d'acquérir des connaissances fondamentales sur l'histoire des différentes civilisations;
- de comprendre les enjeux contemporains grâce à l'histoire;
- de développer son esprit critique par une lecture historique de l'état du monde;
- d'acquérir les outils de recherche, d'analyse et de synthèse qui font la force professionnelle des historiennes et historiens;
- de développer ses compétences en communication écrite et orale;
- de se familiariser avec les techniques de l'informatique appliquée à l'histoire.

Il n'y a pas de conditions particulières d'admission, outre l'obtention du DEC, pour suivre ce programme. La clientèle idéale provient de cégeps où existe un programme *Histoire et civilisation*, puisque les personnes étudiantes qui en sont issues auront généralement fait plus de cours d'histoire dans cette concentration. La clientèle visée correspond aux personnes étudiantes de cégeps en sciences humaines ou provenant de programmes tels qu'*Arts, lettres et communication* et *Sciences, lettres et arts*.

Membres du comité d'évaluation de programme

Dans l'ensemble, l'évaluation périodique du programme de baccalauréat en histoire respecte la démarche normalement attendue selon le processus d'évaluation périodique.

La composition du comité d'évaluation de programmes (CEP) est conforme à la *Politique d'évaluation périodique des programmes* (tableau 1).

Tableau 1 : Composition du comité d'évaluation de programme

Membres	Titre et établissement
Louise Bienvenue	Professeure, membre
David Bouchard	Étudiant, membre
Geneviève Dumas	Professeure, présidente du CEP
Claude Gélinas	Professeur, membre externe
Benoît Grenier	Professeur, membre
Stéphanie Lanthier	Chargée de cours à forfait, membre
Alexandra Vouligny	Étudiante, membre

Contexte

Le Département d'histoire a été créé en 1963. Bien que des cours d'histoire soient offerts dès 1954, année de la fondation de l'Université, il faut attendre près de 10 ans pour voir des départements disciplinaires apparaître à la Faculté des arts (ancien nom de la Faculté des lettres et sciences humaines), dont celui d'histoire. À ses débuts, le Département d'histoire œuvre principalement – peut-être en raison de l'origine de ses membres – dans le domaine de l'histoire européenne. C'est à la fin des années 1960 que le Département d'histoire s'ouvre à l'histoire canadienne et québécoise. Un premier noyau de professeure et professeurs est formé de Basile Spiridonakis, histoire byzantine; Jésus Martinez de Bujanda, histoire de la Renaissance; Lucienne Cnokaert, histoire de l'Europe moderne; Jean-Pierre Kesterman, histoire de l'Antiquité; Jean-René Chotard, histoire contemporaine et Jean-Guy Lavallée, histoire canadienne. À celui-ci se greffent les professeures et professeurs André Lachance, histoire de la Nouvelle-France (1968); Andrée Désilets, histoire canadienne (1970); Micheline Dumont, didactique de l'histoire (1970) et Bernard Chaput, histoire médiévale (1970). Viendront se joindre, au cours des dix années suivantes, les professeurs Guy Laperrrière, histoire religieuse (1971); Peter Southam, histoire urbaine (1976) et Gilles Vandal, histoire américaine (1978).

Rappelons qu'à la fin des années 1980, le Département d'histoire est multidisciplinaire. En effet, en 1987, sur fond de crise financière, le Département de philosophie se joint à celui d'histoire pour donner naissance au Département des sciences humaines. La perspective multidisciplinaire du Département ne dure qu'un temps. En 1996, face à de nouvelles difficultés, la section philosophie se greffe à la nouvelle Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie. En 1990, Jean-Herman Guay se joint à l'équipe afin de pourvoir le Département des services d'un politologue attitré (les cours de politique étaient jusqu'alors donnés par Margaret Beattie de l'École de travail social). Il fonde, en 1991, le certificat en études politiques. À partir de ce certificat et à la faveur de l'embauche de Pierre Binette (Monde soviétique), ce certificat sera amené à se développer et deviendra un programme autonome du Département. En 1996, le Département est renommé Département d'histoire et de sciences politiques. Au cours des années 1990, ce Département engage le professeur Peter Gossage (histoire de la famille, 1993) et les professeures Christine Métayer (histoire moderne, 1995) et Christine Hudon (histoire sociale du Québec, 1997). Avec les années 1990 et 2000, le Département renforce ses

positions en histoire québécoise en embauchant la professeure Louise Bienvenue (histoire sociale et histoire des femmes, 2001) et le professeur Léon Robichaud (informatique appliquée à l'histoire et histoire de la Nouvelle-France, 2002). On s'assure, à la suite du départ à la retraite de Bernard Chaput, que l'histoire médiévale soit bien renouvelée avec l'embauche de Geneviève Dumas (histoire du Moyen Âge et du monde arabo-musulman, 2005).

En 2007, l'union qui durait depuis 1996 entre les secteurs d'histoire et de sciences politiques prend fin. La Faculté des lettres et sciences humaines abrite désormais deux nouveaux départements : le Département d'histoire et l'École de politique appliquée. Le Département d'histoire redevient monodisciplinaire, ce qui permet de concentrer les efforts sur un projet de création de doctorat en histoire. En effet, en 2008, le Département d'histoire obtient l'approbation afférente du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Ce doctorat en histoire était décerné par l'Université de Sherbrooke, mais fondé sur une collaboration étroite entre les historiennes et historiens de l'Université de Sherbrooke et ceux de l'Université Bishop's. Déjà, l'embauche, au cours de l'année 2008, du professeur Patrick Dramé (histoire de l'Afrique), titulaire de la Chaire de recherche Lucienne-Cnockaert, avait permis d'amorcer concrètement cette collaboration entre les deux institutions universitaires estrieuses. Au cours de ces années, d'autres embauches ont lieu. Elles témoignent du renouveau et de l'engouement suscités par le fait de pouvoir offrir désormais une formation complète en histoire, du baccalauréat au doctorat¹. Sont donc engagés : Jean-Pierre Le Glaunec (histoire des États-Unis et de la Caraïbe, 2008), Tristan Landry (histoire contemporaine, 2008), Benoît Grenier (histoire du Québec préindustriel, 2009) et Harold Bérubé (histoire urbaine nord-américaine, 2009). Se joint aussi à l'équipe professorale, Maurice Demers (histoire religieuse et de l'Amérique latine) d'abord en remplacement (2009) puis comme professeur (2012). Dans la foulée de la fermeture de la Faculté de théologie, Patrick Snyder (femmes et religion, 2014) est intégré au Département conjointement à son appartenance au Centre d'études du religieux. En dernier lieu, Sophie Abdela est embauchée, en 2018, pour prendre en charge l'histoire des temps modernes complétant ainsi une équipe professorale couvrant presque toutes les périodes historiques (hormis l'Antiquité) et de multiples aires géographiques.

La dernière évaluation de programme remonte aux années 2007-2008. Cette dernière évaluation s'est réalisée, rappelons-le, dans un contexte particulier. Le Département d'histoire retrouvait sa propre couleur avec sa seule discipline. Avec la création d'un programme de doctorat, il pouvait désormais offrir une formation complète en histoire. À ce moment-là, quatre enjeux s'étaient imposés comme axes de l'enquête :

1. Les cours traitant des aspects méthodologiques et épistémologiques avaient subi plusieurs changements ponctuels, le comité d'autoévaluation se demandait, entre autres, si cet enseignement méthodologique n'était pas trop lourd. Comme un nombre important de recommandations de l'autoévaluation de 2007-2008 concernait les aspects méthodologiques, ceux-ci ont fait partie des préoccupations du comité de la phase préparatoire actuelle. C'est pourquoi des questions spécifiques concernant le bloc méthodologique ont été ajoutées au questionnaire standard du SEPP.
2. La structure et le contenu du programme avaient été examinés sous tous leurs angles. Les objectifs avaient été rationalisés, les différents blocs de cours, les cheminements avec mineure et certificat avaient été analysés. Plus important cependant était l'ajout d'une « activité d'intégration » en dernière année, à forte tendance professionnalisante. Cette activité, apparue en 2013, existe toujours en 2020. Ainsi, elle fait la force du programme, non seulement pour le développement des compétences, mais aussi en ajoutant une dimension pratique et une expérience tangible pour les personnes étudiantes.

¹ Ces embauches se font, le plus souvent, dans la foulée du départ à la retraite de certains membres du personnel enseignant.

3. Comme actuellement, les stratégies de recrutement et de rétention étaient, à ce moment-là, une préoccupation majeure de l'évaluation. Le taux élevé d'abandon entre la première et la deuxième année était déjà préoccupant et le taux de diplomation général avait aussi fait l'objet de questionnements. Le présent document revient également sur ces interrogations.
4. L'identité du programme, dans le contexte très récent de la séparation entre l'École de politique appliquée et le Département d'histoire, avait fait l'objet de reconsidérations, notamment dans la recherche de marques distinctives de celui-ci : « Ce travail de précision identitaire, à nos propres yeux et au regard de l'ensemble du réseau universitaire, semblait être une condition essentielle pour mieux promouvoir le programme et assurer sa bonne santé dans les années à venir »². Ce questionnement est encore fondamental aujourd'hui et certains aspects du présent rapport touchent aux questions relatives à la distinction du programme et à son identité.

La dernière évaluation proposait 20 recommandations afin d'assurer la qualité et la pertinence du programme d'histoire au baccalauréat. En plus des changements qui ont été faits dans la foulée de l'évaluation périodique, d'autres modifications ont été effectuées depuis 2007. Les plus importantes modifications sont les suivantes :

Tableau 2 : Principales modifications apportées au programme de Baccalauréat en histoire de l'Université de Sherbrooke (selon les fiches signalétiques)

2007	Bloc Méthodologie et historiographie : refonte des trois cours d'un crédit chacun (HST 124, 125, 126) en un seul cours de 3 crédits (HST 117 <i>Production de l'histoire</i>).
2008	Bloc Formation de base : création d'un cours obligatoire HST 100 <i>Histoire des États-Unis</i> .
2009	Bloc Méthodologie et historiographie : changement d'appellation et de sigle. Le cours obligatoire HST 247 <i>Production multimédia en histoire</i> devient HST 279 <i>L'informatique appliquée à l'histoire</i> .
2009	Bloc Culture historique générale : restructuration des blocs du programme d'histoire afin que ces derniers soient réduits à sept. En conséquence, les blocs Grands ensembles mondiaux et Grandes thématiques de l'histoire ont été fusionnés dans un bloc intitulé Culture historique générale.
2010	Création du profil excellence
2013	Création du cours facultatif HST 099 <i>Réussir en histoire</i>
2013	Bloc Méthodologie et historiographie : création du cours de 6 crédits HST 127 <i>Stage, pratique et expérimentation</i> .
2013	Bloc Méthodologie et historiographie : suppression des cours HST 415 <i>Historiographie québécoise</i> (contenu intégré au cours HST 119) et HST 419 <i>Savoir diffuser l'histoire</i> (contenu intégré au cours HST 127).
2014	Bloc Méthodologie et historiographie : HST 127 (6 crédits) est scindé en HST 127 (3 crédits) et HST 128 (3 crédits).

Toutes ces modifications apportées à la structure du programme d'histoire visaient l'optimisation du parcours des personnes étudiantes. Ce travail, dont les répercussions s'avèrent très positives, a fait l'objet de questions spécifiques dans les sondages effectués aux fins de la présente évaluation. Bien que cela fasse partie d'une section ultérieure, le CEP constate que tous les groupes sondés sont grandement satisfaits de la structure du programme d'histoire, sa logique, sa pertinence et sa progression.

² Rapport d'auto-évaluation, Évaluation périodique de programmes, Programme d'histoire, 2008, p. 53.

La visite des expertes (décembre 2020)

Les personnes expertes externes ont procédé à la visite les 10 et 11 décembre 2020 selon une formule à distance en raison de la pandémie de Covid-19. Les rapports des expertes, M^{me} Johanne Daigle, de l'Université Laval, et M^{me} Lyse Roy, de l'Université du Québec à Montréal, permettent de confirmer la pertinence et la qualité du baccalauréat en histoire. L'un des deux rapports était détaillé et comportait des éléments nouveaux qui visaient à bonifier le programme ainsi que des énoncés entendus lors des entretiens avec les parties prenantes du programme.

Le rapport final d'évaluation

À la lumière des diagnostics de pertinence et de qualité effectués dans le rapport d'autoévaluation et en tenant compte des avis d'expertise externe, le CEP formule les huit recommandations suivantes :

- R. 1 :** Que les efforts de recrutement soient renouvelés et accentués.
- R. 2 :** Que les problèmes particuliers de la première année du programme et de la rétention fassent l'objet d'une attention spécifique.
- R. 3 :** Qu'une structure formelle d'entraide par les pairs soit mise en place.
- R. 4 :** Que de nouveaux cheminements soient développés en vue d'accroître les effectifs féminins.
- R. 5 :** Que la dimension environnementale soit mieux intégrée au programme de baccalauréat en histoire.
- R. 6 :** Que la perspective autochtone soit mieux intégrée au sein du programme.
- R. 7 :** Que les objectifs du programme soient révisés.
- R. 8 :** Qu'un ou plusieurs cours d'approfondissement en humanités numériques soient créés et que le terme « informatique appliquée à l'histoire » soit remplacé par celui d'« humanités numériques ».

Les décisions institutionnelles

Le rapport final, le plan de mise en œuvre des recommandations de l'évaluation ont été adoptés par le conseil de la Faculté des lettres et sciences humaines lors de sa séance du 1^{er} avril 2021.

L'ensemble du dossier de cette évaluation périodique a été soumis au comité du conseil des études (CCE), chargé des dossiers d'évaluation périodique, en mai 2021. Le comité a reconnu que la démarche d'évaluation de ce programme respectait dans l'ensemble les exigences de la *Politique d'évaluation périodique des programmes* (Politique 2500-007) de l'Université.

Le rapport synthèse de l'évaluation périodique du programme de baccalauréat en histoire et ainsi que le plan de mise en œuvre des recommandations ont été soumis au conseil des études (CE) qui a adopté la démarche d'évaluation périodique et ses conclusions lors de sa séance du 15 septembre 2021.

Lors de sa réunion du 6 octobre 2021, à la recommandation du conseil des études, le conseil universitaire (CU) a approuvé le plan de mise en œuvre des recommandations issues de l'évaluation périodique du programme de baccalauréat en histoire.

Le Secrétariat de l'évaluation périodique des programmes